

réfugier près de l'Evêque ; ils n'avaient plus d'espoir qu'en nous, Dieu merci la mission avait quelques ressources, avec lesquelles elle put nourrir 10.000 personnes pendant 7 à 8 mois, mais les secours que leur donnait la mission étaient bien insuffisants et d'un autre côté, ces pauvres chrétiens avaient tant souffert de la faim et du froid, que beaucoup se couchaient malades dès leur arrivée à Tchong-Kun, pour ne plus se relever. Le dixième des persécutés, surtout parmi les vieillards et les enfants, sont morts ainsi, des suites des privations qu'ils avaient endurées au moment de la persécution.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Souvenirs de l'abbé H. Vollot, professeur d'Écriture Sainte à la Sorbonne (1837-1868), par M. l'abbé Alexis CROSNIER, professeur à la Faculté des Lettres d'Angers, 2^e édition. — Paris, Ch. Poussielgue, in-8° de 450 pages.

« Rien n'est bon, disait M^{me} de Sévigné, comme d'avoir une belle « et bonne âme : on la voit en toutes choses comme au travers « d'un cœur de cristal ; elle ne se cache point. » — « L'âme de l'abbé Vollot, observe son biographe, vous la verrez resplendir nette et pure dans ses pensées tout comme dans ses lettres ». J'ajoute que vous la verrez aussi rayonner à travers les pages de la notice qui précède ces lettres, les explique, et ne les dépare point, car « elle est faite de main d'ouvrier ».

Henri Vollot fut un généreux et un fort, qui porta dans un corps débile une âme éprise de science, de vertu, et par conséquent de sacrifice.

Tout jeune, et encore sur les bancs du petit catéchisme, il entendit les premiers appels de Dieu, et songea à se faire prêtre. Ce rêve qui avait enchanté son âme de premier communiant ne le quitta plus. Pourtant, sa vocation dut grandir dans un milieu défavorable. Il fit, en effet, ses études au lycée Henri IV, puis au lycée Louis le Grand : il y passa comme un triomphateur, emportant à la fin de chaque année tous les premiers prix, et, par surcroît, l'amitié de ses camarades et l'estime affectueuse de ses maîtres. Mais il sut préserver l'humilité de son esprit de l'enivrement du succès, la pureté de son cœur et de sa foi de l'entraînement des mauvais exemples et du danger des fausses doctrines. M. Chardin, son professeur de seconde, en avait senti son scepticisme troublé : « Avoir dix-huit ans, s'écriait-il, être Henri Vollot, le premier peut-être de l'Université de France, et avoir su garder les croyances et la simplicité d'âme d'un enfant ! » Il était permis au sceptique de s'étonner, car il ignorait la puissance de la grâce, qui, jointe aux bons exemples de la famille, avait accompli ce miracle.

Il est certain qu'à cette époque de sa vie, Henri Vollot pouvait se permettre toutes les ambitions mondaines et regarder l'avenir